



## BIBLIOTHÈQUE DE CASE-PILOTE (rue Victor Sévère, Case-Pilote)

Samedi 24 septembre 2022, 10h-11h30

## LIBRAIRIE KAZABUL

(135/137 rue Lamartine, Fort-de-France)

Samedi 1<sup>er</sup> octobre 2022, 10h-12h

Deux rencontres littéraires avec  
**MONIQUE ARIEN-CARRÈRE**  
auteure de *La Trace. Agouzou, femme esclave*  
(Éditions de l'Institut du Tout-Monde, 2021)

**Conférences-débats, rencontres avec les lecteurs et séances de signatures avec l'auteure du roman à succès mettant en scène le passé de Case-Pilote et la découverte d'une lignée familiale par une jeune fille des années soixante.**

Deux rencontres proposées par les Éditions de l'Institut du Tout-Monde, la Mairie de Case-Pilote et la librairie Kazabul. Ouvrage labellisé par la Fondation pour la Mémoire de l'esclavage.



ÉDITIONS DE  
L'INSTITUT DU  
TOUT-MONDE



**INFORMATIONS : [www.editionsitm.com](http://www.editionsitm.com)**

Ces deux rencontres constituent un peu un événement littéraire en soi : Monique Arien-Carrère, auteure du roman à succès *La Trace. Agouzou, femme esclave* (Éditions de l'Institut du Tout-Monde, 2021) effectuée avec ce déplacement en Martinique son propre « retour au pays natal ». Car l'histoire poignante que raconte *La Trace* est bien celle de l'auteure elle-même, celle de cette jeune fille des années soixante qui, ayant suivi sa famille partie s'installer en France (à Niort), va se mettre en quête de la découverte du passé de sa lignée familiale. Au bout de cette quête, il y a la découverte en 2012 de l'acte d'individuation de son ancêtre Antoinette Arien, surnommée Agouzou, esclave sur l'Habitation L'Enclos à Case-Pilote, et qui reçoit son patronyme à l'abolition de l'esclavage en 1848.

Revenant sur les traces de son passé lointain, et d'une identité longtemps tue, l'auteure désire aujourd'hui renouer les fils de l'histoire : la sienne et celle de ses ancêtres qui ont

enduré la servitude sur une habitation d'une commune de la côte caraïbe de la Martinique. Et elle entend le faire en présentant à tous son itinéraire, celle d'une femme du XXI<sup>e</sup> siècle assumant le poids de la mémoire et l'élan de la créolisation.

## L'AUTEURE

Née en 1960 à Fort-de-France, Monique Arien-Carrère a passé son enfance à Niort et son adolescence en Guadeloupe. Psychologue du travail, formatrice, enseignante à la faculté d'Angers après avoir été éducatrice pour la protection de l'enfance, elle vit aujourd'hui à Nantes où elle trace des ponts entre la psychopathologie du travail, la formation, l'enseignement et l'éducation spécialisée.



## SYNOPSIS

La découverte dans les archives de Fort-de-France, de l'acte d'individualité d'Agouzou, mon arrière-grand-mère paternelle, amarreuse de cannes dans une plantation de Case-Pilote, est le début d'un récit où deux fillettes, Amélie et Agouzou, se croisent dans des temps et des lieux différenciés et pour autant reliés, entre Martinique, Métropole, Niger et Guadeloupe. *La Trace* est un récit transversal.

La famille Arien a pour désir l'assimilation à une métropole rêvée. Fuyant la paupérisation coloniale martiniquaise des années soixante, elle s'installe à Niort mais est vite confrontée aux questions d'identité et d'exil. *La Trace* parle aussi de l'histoire de l'esclavage colonial, matrice de l'imaginaire antillais, de sa violence, de ses symptômes inscrits sur les dégradés de peau. Et ce traumatisme est occulté par des siècles de déni et de refoulement.

Agouzou et Amélie sont deux fillettes par lesquelles l'histoire tente de s'inscrire dans un au-delà du trauma. Agouzou, Marie-Augustine, ces femmes « poto-mitan », mes grands-mères, ont su résister à la barbarie esclavagiste pour me transmettre mon nom : Arien. *La Trace* est en premier lieu une histoire de transmission.

## PRÉSENTATION PAR L'ÉDITEUR

Un livre important, car *La Trace* constitue en soi un jalon dans la mémoire contemporaine de l'esclavage, étant donné que le livre est le premier récit littéraire écrit autour de cette expérience singulière en quoi a constitué pour des milliers de descendants, la recherche puis la découverte dans les archives antillaises, de l'acte d'individualité de l'ancêtre, « nommé » par l'état civil après

l'abolition de l'esclavage dans les colonies françaises en 1848. C'est le récit d'une destinée, où l'histoire rejoint et éclaire les désordres et les tabous du présent.

L'ouvrage provient de cette quête et de cette confrontation. Il nous livre le parcours en partie autobiographique de son auteur, Monique Arien-Carrère qui fit elle aussi, un jour de février 2012, cette expérience de la découverte à la fois brutale et lumineuse de l'acte d'individualité de son aïeule : Agouzou, nommée Antoinette Arien par l'état civil français le 1er janvier 1849. Un récit où la restitution de la quête identitaire se mêle à la confrontation à un passé informulé, mais aussi aux non-dits familiaux et à la construction d'un itinéraire personnel qui est aussi un défi.

## RÉCEPTION DE *LA TRACE*

Succès de librairie, *La Trace* a été remarquée dès sa sortie en janvier 2021 par les médias. L'ouvrage a par exemple été signalé dès février 2021 par Valérie Marin La Meslée dans *Le Point*, et a fait récemment l'objet d'un long article d'Hélène Bielak dans *Ouest France*, compte tenu de l'implantation nantaise de son auteure. Il avait également fait l'objet de recensions élogieuses dans des revues prestigieuses, telle que la revue italienne *Studi Francesi* (sept.-déc. 2021, article de Roberto Ferraroni) ou encore *Psychologie clinique* (article de Serge G. Raymond). Le livre a par ailleurs été préfacé par le psychanalyste Olivier Douville, fin connaisseur des problématiques d'aliénation culturelle décrites par Fanon.

Plus largement, *La Trace* de Monique Arien-Carrère appartient aujourd'hui aux nouvelles productions littéraires s'attachant à la mémoire de l'esclavage (il a d'ailleurs reçu la labellisation de la Fondation pour la Mémoire de l'esclavage), et suscite à ce titre plusieurs travaux universitaires actuellement en cours, consacrés aux champs critiques de l'« extrême-contemporain » et des *poscolonial studies*. Le livre constitue ainsi l'une des contributions majeures de la littérature de notre temps, dans le discours portant sur les problématiques mémorielles mais aussi celles de l'identité. Cette attention des chercheurs n'est pas fortuite, et s'attache à une écriture qui contribue à élargir considérablement le champ de ce qu'on a nommé l'autofiction – car ici, il s'agit, par le biais de la narration, tout autant de l'histoire de soi que de l'histoire collective : aucune complaisance dans *La Trace*, où les névroses du passé et la difficulté à se construire dans le déni, sont affrontées en face.

URL de référence : <https://editionsitm.com/latraceagouzou/>